

# La fonte des glaciers

Nick Hunt explique ce que réservent les changements climatiques à une région déjà ravagée par les conflits.



Le mot Cachemire évoque invariablement deux images très contrastées. La première est celle d'un paradis vert niché dans l'Himalaya, célèbre pour ses pommes, ses abricots, son safran et ses houseboats -bateaux-maisons- de l'époque du Raj qui se balancent avec sérénité sur les rives du lac Dal, à Srinagar. La deuxième est celle d'un enfer rongé par la guerre que se partagent l'Inde et le Pakistan, une source de haine infinie et de conflits entre deux puissances nucléaires. Aujourd'hui, une troisième image vient à l'esprit : celle d'une région qui va bientôt ressentir les pleins effets des changements climatiques avec d'énormes conséquences pour les populations et leur environnement.

Les glaciers qui alimentent la vallée du Cachemire, comme tous les glaciers de la chaîne de l'Himalaya, fondent à un rythme sans précédent. L'Himalaya possède les plus vastes stocks d'eau douce en dehors des calottes polaires. Elle alimente des fleuves dont dépendent deux milliards de personnes. Or, malgré l'énormité de la menace - ou peut-être, tout simplement, parce que l'ampleur du problème les dépasse - les gouvernements des pays d'Asie du Sud sont quasi inactifs en matière d'atténuation. Dans le cas du Cachemire déchiré par la guerre, le manque de préparation est particulièrement prononcé. Il n'a eu que peu de temps

encore, la région était trop politiquement instable pour que les scientifiques puissent mesurer la retraite des glaciers - ce qui est indispensable pour formuler une réponse aux changements environnementaux futurs.

Dans l'Inde, il n'y a une pénurie d'informations - déclare le professeur Jasraj du TERI - Institut de l'énergie et des ressources. Nous n'avons aucune donnée sur les températures, l'humidité, la pluviosité, les gaz à effet de serre ou le nuage brun asiatique - smog sud-asiatique dérivant qui pourrait être un facteur d'élévation des températures. Différents modèles suggèrent qu'il génère de la chaleur mais nous devons encore établir le lien scientifique.

En août, j'ai accompagné Jasraj sur le glacier Lolahoi, à quelques kilomètres de la ligne de contrôle qui sépare le Cachemire indien du Cachemire pakistanais. Le but de